

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

MARS 1992

LE CAREME

SOMMAIRE

Le mercredi des Cendres.	p. 2
Jésus au désert.	p. 3 - 4
L'Annonciation.	p. 4
La tentation de Jésus au désert : quelles leçons pour nous ? Connaître l'ennemi et ses ruses. La tentation n'est pas le péché. Comment y résister ?	p. 5 - 6
L'homme ne se nourrit pas seulement de pain : quelques titres de livres	p. 6
Comment présenter ces vérités aux enfants ?	p. 7 - 8
Formation de la conscience : avant 6 ans, les jeux sont faits.	p. 8 - 9
La Liturgie (III) : Prière liturgique, prière personnelle.	p.10 - 11
La prière de nos petits.	p.12
Prières pour le temps du Carême	

Temps de purification et de pénitence,
le Carême nous prépare à prendre part au grand mystère de Pâques, qui célèbre et réactualise
le passage de Jésus à son Père, à travers le mystère de sa mort et de sa résurrection.

La signification essentielle du Carême est d'être une préparation à Pâques,
comme la vie terrestre est une préparation à l'éternité.

Loin d'être un temps de tristesse, c'est un exercice de l'âme et du corps, un **combat spirituel**.
Entrons généreusement dans ce combat où, de surcroît, nous avons *l'assurance* que notre chef est
déjà *vainqueur*, par le triple exercice de :

la **Prière** : c'est le moment de faire quelques efforts pour méditer quotidiennement les textes
liturgiques, (une messe pour chaque jour), nous laissant porter par la prière de l'Eglise.

la **Pénitence**, qui consiste essentiellement à supprimer dans notre vie ce qui n'est pas conforme à la
volonté de Dieu sur nous. Que ce Carême soit une occasion d'une plus grande purification intérieure :
rectitude de l'intelligence, de la volonté.

l'**Aumône** ou **Partage**, c'est *l'attention aux autres*, qui peut être d'ordre matériel, bien sûr, mais aussi
moral ou spirituel : donner de son temps pour visiter un malade, écouter une personne en difficulté ...

LE MERCREDI DES CENDRES

L'Eglise inaugure le temps du Carême par l'imposition des Cendres. Quel est le sens de cette cérémonie ?

La cendre, ou la poussière, est l'image du péché et de la fragilité de l'homme, de ce qui reste du corps après que s'y soit éteint le feu de la vie :

Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front,
dit Dieu à Adam en le chassant du Paradis terrestre, après le péché originel,
jusqu'à ce que tu retournes à la terre, parce que c'est d'elle que tu a été pris :
car tu es poussière et tu retourneras en poussière. (Gen.3.19)

Dans l'Ancien Testament, se couvrir la tête de cendres et revêtir un sac sont les signes habituels de **pénitence**, qui expriment le *repentir*, comme le firent les Ninivites :

pour éviter le châtiment promis par Dieu, ils firent pénitence sous la cendre et le cilice. (Jonas 3.6)

C'est aussi un signe de **humilité** de l'homme qui *reconnaît son néant devant Dieu* : ainsi Abraham intercède pour les quelques justes pouvant rester dans les villes coupables (Sodome et Gomorrhe)

Voilà que j'ai osé parler au Seigneur, moi qui ne suis que cendre et poussière. (Gen. 18.27)

ainsi Judith, avant de partir pour sa redoutable mission (couper la tête du général Holopherne), va-t-elle implorer de Dieu une protection particulière :

Elle entra sans son oratoire, et revêtue d'un cilice, la tête couverte de cendre,
elle se prosterna devant le Seigneur et l'invoqua dans sa prière... (Jdt. 9.1)

Dans la primitive Eglise, les chrétiens coupables de fautes graves ou scandaleuses devaient se soumettre à la pénitence publique : au début du carême, l'évêque les aspergeait de cendres et les chassait de l'église (à l'image d'Adam chassé du Paradis terrestre) jusqu'au Jeudi-Saint, jour de la réconciliation, où ils recevaient l'absolution, étaient solennellement réintégrés dans la communauté et à nouveau admis à recevoir l'Eucharistie.

Par la suite, de nombreux fidèles vinrent aussi se soumettre à cette imposition des cendres, par **humilité** et pour exprimer leur véritable **désir de conversion**.

Supprimons par nos progrès dans le bien
les fautes dont nous nous sommes rendus coupables par ignorance,
de crainte que, surpris soudainement le jour de la mort,
nous ne cherchions le temps de faire pénitence et ne puissions le trouver. (Esther 13)

Souviens-toi que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière : voilà de quoi rabattre notre orgueil, en nous rappelant la sentence de mort que nous devons subir par suite du péché.

Recevoir les cendres, c'est nous reconnaître pécheurs, et implorer le pardon et la miséricorde de Dieu qui ne manque jamais à ceux qui s'humilient du fond de leur coeur.

Les Cendres sont un "**sacramental**" : le fait de les recevoir *avec foi* nous obtient les grâces actuelles qui nous aideront à vivre le Carême dans l'esprit de ce temps liturgique : pénitence, conversion du coeur.

QU'EST-CE QU'UN SACRAMENTAL ?

A la différence des Sacrements, institués *par Jésus -Christ Lui-même*, les **Sacramentaux** sont des **rites** symboliques établis et consacrés **par l'Eglise** pour signifier et produire (comme les Sacrements) des **effets spirituels**.

Certains de ces sacramentaux sont employés dans l'administration des sacrements, ou s'y rattachent.
Par exemple :

pour le Baptême, les exorcismes et onctions du Baptême.
pour l'Eucharistie, les expositions et bénédictions du Saint-Sacrement, etc.

Sont des sacramentaux : le Notre Père, l'eau bénite, les processions (*Rameaux, Fête-Dieu, Rogations,...*)
l'imposition des cendres, les bénédictions, les funérailles,
l'aumône (*toutes les oeuvres de miséricorde, corporelle ou spirituelle*), etc...

JESUS AU DESERT

Après avoir contemplé Jésus dans le mystère de son Incarnation :
sa naissance, ses manifestations aux bergers, aux mages, mais aussi dans ses miracles et ses enseignements,
la liturgie nous le présente maintenant **inaugurant sa mission de Rédempteur.**

Trois tableaux :

- 1 - tout d'abord, son baptême par St Jean-Baptiste ;
- 2 - aussitôt après, il se retire dans le désert pendant 40 jours, dans le jeûne et la prière, subissant les assauts du démon ;
- 3 - puis, sortant du désert, il repasse par le Jourdain, à l'endroit où Jean-Baptiste continue de baptiser : ce dernier le désigne à Jean et André, les deux premiers disciples :
"Voici l'Agneau de Dieu, Celui qui ôte le péché du monde" (Jn.1.29)

Ces trois scènes sont inséparables, et vont nous introduire dans le mystère du Carême.

Le baptême :

- En demandant à Jean le baptême, **Jésus se met au rang des pécheurs**, et prend sur lui tous les péchés de tous les pécheurs de tous les temps.

*Par les souffrances, le juste, mon Serviteur, justifiera des multitudes en s'accablant de leurs fautes...
Il s'est livré lui-même à la mort, et il a été compté parmi les malfaiteurs,
alors qu'il supportait la faute de beaucoup et qu'il intercédait pour les pécheurs* (Isaïe 53. 11. 12)

- En réponse à cet acte d'humilité, Dieu se manifeste dans **le mystère de la Sainte Trinité** :

*Le ciel s'ouvrit et l'Esprit-Saint descen-dit sur lui sous la forme d'une colombe.
Et un voix dvint du ciel : "Tu es mon fils bien-aimé, en toi j'ai ma complaisance.* (Luc 3. 22)

- Par son immersion dans le Jourdain, il **sanctifie l'eau** qui est l'élément essentiel du baptême :

c'est ainsi, par sa toute-puissance divine, que l'eau du baptême nous procure la grâce sanctifiante, c'est-à-dire non seulement nous purifie du péché originel, mais nous **donne effectivement la vie divine** :
la Sainte Trinité prend alors possession de notre âme et vient y faire sa demeure.
(raison fondamentale pour ne jamais retarder le baptême d'un nouveau-né ! ...L'Amour Divin ne peut attendre.)

La retraite au désert

*Après son baptême, Jésus, nous dit l'Evangile, fut **conduit, poussé** par le Saint-Esprit dans le désert, pour y être tenté par le diable..* (Mat. 4. 1- Mc.1.12 - Lc.4.1).

Cette expression "**poussé**", surprenante, nous montre en Jésus l'accomplissement d'une ancienne loi, celle du BOUC EMISSAIRE (Lév. 16.20.22) :

A la Fête des Expiations, le Grand-Prêtre se faisait amener un bouc, puis il lui posait les mains sur la tête, **confessait tous les péchés du peuple, et en chargeait l'animal.** Celui-ci était alors impur, on l'emmenait dans le désert, où il restait abandonné parmi les bêtes sauvages, et **livré au démon.**

C'est là une figure de Notre-Seigneur : c'est Lui qui a pris sur Lui tous nos péchés, et les portant sous les yeux de son Père, il fut par le Saint Esprit conduit au désert afin d'y **faire pénitence pour nous tous** et de ménager par là notre réconciliation avec Dieu.

*"Vraiment c'était nos maladies qu'il portait,
et nos douleurs dont il s'était chargé....
Le châtiment qui nous donne la paix a été sur lui,
et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.* (Isaïe. 53.4- 6)

Jésus, **l'Agneau sans tache**, (1 Pierre 1. 19) chargé de nos péchés, va être livré à la tentation du Malin.

Sa manière d'y répondre nous enseigne comment on lutte contre le démon et comment on en triomphe. Suivons la scène dans l'Evangile : Matth.4. 3.10 - Luc. 4. 1.13.

La triple tentation.

Satan ignorait le mystère de l'Incarnation, et tenta le Christ pour savoir s'il était le Fils de Dieu. Il va procéder comme au Paradis Terrestre : il agit avec Jésus comme avec Adam, mettant en jeu

- la sensualité : *Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains.*
- l'orgueil (ou présomption : tenter Dieu) *Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas.*
- l'ambition (ou cupidité) : *Je vous donnerai toutes ces choses si, vous prosternant, vous m'adorez.*

Comment Jésus résiste-t-il ?

En lui opposant les vérités éternelles exprimées dans la Sainte Ecriture :

- à la sensualité :

l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

(Deut. 8. 3)

- à l'orgueil : *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.*

(Deut. 6.16)

- à l'ambition : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et le serviras lui seul.*

(Deut. 6..13)

Pourquoi Jésus voulut-il se soumettre à l'épreuve de la tentation ?

Toute sa vie publique sera un **combat contre Satan** : le but même de sa mission n'est-il pas de réduire à l'impuissance celui qui a l'empire de la mort, le diable, et délivrer ceux que la crainte de la mort vouait toute leur vie à la servitude. (Héb. 2.14.15)

Ayant donc pris sur Lui nos péchés, notre condition d'hommes pécheurs, Jésus va mettre le diable en échec là même où Satan avait triomphé d'Adam :

il nous apprend ainsi l'unique manière de résister au Malin.

* * *

25 MARS : L'ANNONCIATION.

Nous fêtons en ce jour le plus grand événement de l'histoire :
l'Incarnation du Verbe de Dieu dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie.

*Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut ;
et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père,
et il régnera éternellement sur la maison de Jacob
et son règne n'aura pas de fin.*

(Luc 1.32.33)

Le mystère de l'Incarnation mérite à Marie son plus beau titre, celui de **MERE DE DIEU**
"Le Fils du Père et le fils de la Vierge deviennent naturellement un seul et même fils". (St Anselme)

Marie est dès lors la reine du genre humain et tous doivent la vénérer.

*Sainte Marie, **Mère de Dieu**, priez pour nous pauvres pécheurs...*

Contemplons avec amour cette sublime scène de l'Annonciation, qui a inspiré tant de grands peintres, et méditons l'humilité parfaite de Notre-Dame :

Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

Demandons-lui de nous obtenir, à son exemple, une parfaite pureté et une profonde humilité. Apprenons surtout à nos enfants, très tôt, à voir en Elle leur *Maman du Ciel*, à l'aimer tendrement, à se confier à Elle dans leurs peines, leurs difficultés, à vivre avec Elle, avec la certitude qu'Elle les protégera toujours contre tous les dangers de l'âme et du corps, et qu'**Elle les conduira à Jésus.**

Jésus au désert : quelles leçons en tirer pour nous ?

C'est en référence à la foi constante de l'Eglise et à sa source principale, l'enseignement du Christ, que doit être affirmée l'existence d'esprits mauvais. ... Alors que les bons Anges sont associés à l'oeuvre du Christ, les esprits mauvais, ou démons, viennent lui faire obstacle.

Dans le Notre Père, Jésus enseigne à ses disciples à demander au Père de ne pas les exposer à la tentation et de les délivrer du Mauvais. (cf. Mat.6. 13)

(Catéchisme pour adultes. par les Evêques de France. P. 100)

Connaître notre ennemi, ses ruses, ses manières de s'y prendre.

Le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui dévorer. (1 Pierre.5. 8)

Ecoutons un grand éducateur contemporain :

"Il apparaît comme "le séducteur perfide et rusé, qui sait s'insinuer en nous par les sens, l'imagination, la concupiscence, la logique utopique, les contacts sociaux désordonnés, pour introduire dans nos actes des déviations aussi nocives qu'apparemment conformes à nos structures physiques ou psychologiques, ou à nos aspirations instinctives et profondes." (Paul VI. 15. 11. 1966)

"L'Eglise nous rappelle aussi que *sa puissance est limitée*, et que son action est efficacement *contrecarrée* par la *prière* et les *sacrements*, et spécialement par la dévotion à la *Sainte Vierge*.

Une vraie vie chrétienne est l'antidote le plus assuré contre les tentations du démon. Cependant parents et éducateurs auront constamment à prémunir leurs enfants contre les ruses de l'infâme séducteur, car le démon est un *clandestin* qui travaille toujours sous le manteau.

Le but qu'il poursuit est toujours le même, inexorablement le même : tuer la vie divine dans l'âme des baptisés, (même des plus jeunes), faire perdre l'état de grâce (union de l'âme à Dieu), conduire l'homme, pour lequel Jésus est mort sur la croix, à la damnation.

"Pour séduire les âmes, le démon qui n'a pas de vrais biens à leur offrir est contraint de mentir, seul subterfuge pour faire accepter sa fausse monnaie : *"il est menteur et père du mensonge* (Jean 8.44)
Le démon sait que le plus sûr moyen de découvrir une vertu est de la mettre en pratique. Par suite, il fait tout pour détourner les humains de la pratique des vertus chrétiennes. En fait, les deux pires **ennemis du démon** sont la **prière** personnelle quotidienne et plus encore la **confession**."

(P. GILLET. La formation religieuse aux différents âges de l'enfance et de l'adolescence. TEQUI.1984)

Bien savoir que LA TENTATION N'EST PAS LE PECHE

Le démon peut nous exciter au péché par la tentation,
mais il ne peut nuire à notre salut éternel *sans notre consentement*.

la tentation ne devient péché que si notre volonté y consent : lorsqu'on lui cède.

*Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit :
puis la convoitise ayant conçu, enfante le péché,
et le péché une fois consommé donne naissance à la mort.*

(Jac.1. 14.16)

Nous ne pouvons pas résister à la tentation sans le secours de la force divine : la grâce.

Je puis tout en Celui qui me fortifie.

(Phil. 4.13)

Contre le mal, ne nous croyons pas forts par nous-mêmes, appelons Dieu à l'aide : on ne résiste au démon que : 1 - par la **prière** et une totale **confiance en Dieu**.

Mon Dieu, venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir.

(Ps.69. 1)

2 - et par les **vérités éternelles** que Jésus nous enseigne par sa Parole et son exemple, qui nourrissent notre **Foi** et dont le démon cherchera toujours à nous détourner :

*Voici ce que signifie la parabole du Semeur : ce que sème le semeur, c'est la Parole de Dieu.
Ceux qui sont au bord du chemin sont ceux qui ont entendu,
puis vient le diable qui enlève la Parole de leur coeur,
de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.*

(Luc 8. 12)

La tentation est inévitable

Si Jésus Lui-même s'y est soumis, nul homme ne saurait y échapper ici-bas.

La vie de l'homme, sur la terre, est une guerre continuelle.

(Job. 7. 1)

En effet, la tentation, excitation au mal, peut venir :

soit du **démon**, notre ennemi, qui ne dort jamais, ne désarme jamais.

soit du **monde** :

nous aurons toujours à nous arracher à la corruption que la convoitise fait régner dans le monde.

(2 Pierre. 1.4)

N'aimez pas le monde, ni rien de ce qui est dans le monde, nous dit St Jean, (1 Jn. 2. 15.16)

car tout ce qui est du monde est

concupiscence de la chair,

(gourmandise, luxure, voluptés, tous les plaisirs des sens)

ou concupiscence des yeux

(richesses, esclavage de la mode, certains spectacles, T.V.etc...)

ou orgueil de la vie.

(honneurs, volonté de puissance, mondanités ...)

soit de **notre propre concupiscence**, c'est-à-dire de **nous-mêmes** :

Les sentiments et les pensées du cœur de l'homme sont inclinés au mal dès sa jeunesse.

(Gen. 8.21)

nous portons constamment en nous la concupiscence, le germe des tentations.

Je le sais : ce n'est pas le bien qui habite en moi, c'est-à-dire en ma chair...

Le bien que je veux, je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas, je le commets...

(Rom.7.18. 19)

La tentation nous est salutaire,

elle nous aide à mieux nous connaître, à nous tenir dans l'humilité et la défiance de nous-mêmes, et à ne mettre notre confiance qu'en Dieu seul.

Pour celui qui est tenté, **quand il résiste à la tentation**, elle est au contraire une occasion de mérite, et de se fortifier, avec la grâce de Dieu, dans le Bien.

Il faut que vous soyez affligés par diverses tentations,

afin que votre foi ainsi éprouvée se trouve digne de louange, d'honneur et de gloire,

au jour de l'avènement glorieux de Jésus-Christ.

(1 Pierre. 1. 6.7)

Dans la tentation, appuyons-nous sur deux idées-forces :

- **Ce temps d'épreuve est passager**, et l'épreuve elle-même est ordonnée à la **vie**, elle nous grandit, nous fortifie :

Après les épreuves de son âme, il verra la lumière et sera comblé.

(Isaïe 53.11)

- **Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces**

Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine ;

et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ;

mais à côté de la tentation, il placera les moyens qui vous permettront de résister.

(1 Cor. 10.12.13)

QUELQUES BONNES LECTURES POUR LE CARÊME

L'imitation de Jésus-Christ.

collection Livre de Vie. 12. 27 rue Jacob. 75006 PARIS.

Sur notre sujet d'aujourd'hui, lisez entre autres L. 1 - Ch.13 : *de la résistance aux tentations.*

Mais c'est tout le livre qui vous offrira d'excellents thèmes de réflexion, et vous fera tendre à "cette purification du cœur sans laquelle ne peuvent être comprises ni vécues les Béatitudes de l'Evangile".

Amour et silence. par un Chartreux.

collection Livre de Vie. 130. 27 rue Jacob. 75006 PARIS

Introduction à la vie dévote. Saint François de Sales.

collection Livre de Vie. 22. 27 rue Jacob. 75006 PARIS.

Demeurez dans mon amour. Dom Paul DELATTE.

commentaire sur le chapitre 15 de St Jean.

Editions de l'Abbaye de Solesmes

(en vente dans les abbayes bénédictines)

L'amour de la Sagesse éternelle. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

Editions. D.M.M.

COMMENT PRESENTER CES VERITES AUX ENFANTS ?

Tout d'abord, faut-il leur parler du démon ? du péché ? du sacrifice ?

Et pourquoi pas ? Ces notions ont regrettamment été occultées de l'enseignement religieux depuis une bonne trentaine d'années, sous les prétextes les plus fallacieux et les plus subtils, comme de dire que cela va impressionner les enfants, qu'on leur en parlera plus tard... Au total, on ne leur en parle jamais !

C'est le grand art du démon de **faire croire qu'il n'existe plus.**

Soyons assurés qu'il est toujours là, toujours actif, et le but qu'il poursuit, toujours inexorablement le même. Nous n'avons donc aucune hésitation à avoir, et n'attendons pas pour donner à nos petits

LE SENS DU PECHE

Le texte qui suit est tiré d'une petite brochure : "Première confession, première communion" F.C.T.P. 1949. que nous vous recommandons vivement, et que vous pouvez trouver chez TEQUI 82 rue Bonaparte 75006 PARIS

Avant de construire, commençons par déblayer le terrain de ce qu'il ne faut pas dire aux enfants au sujet du péché. Etant bien entendu que le péché nous atteint, nous, mais n'atteint pas Dieu ; nous diminue, nous, mais ne diminue pas Dieu.

- Nous ne dirons pas aux enfants des phrases comme celles-là :
"Tu fais pleurer le Petit Jésus." ou "Je t'avais défendu de faire cela, le Bon Dieu t'a puni."

Le péché porte en lui sa conséquence :

*Ton impiété te châtie ; tes rébellions te punissent :
sache donc et vois combien il est mauvais et amer
d'avoir abandonné le Seigneur, ton Dieu, et de n'avoir de moi aucune crainte. (Jér. 2. 19)*

- Nous ne dirons pas aux enfants "le Bon Dieu a créé l'enfer." : l'enfer est l'état de séparation d'avec Dieu, c'est le refus de Dieu.

- De même, pour le bien, nous ne dirons pas à l'enfant : "si tu pries bien, le Bon Dieu te récompensera." Le fait même de prier, donc de renforcer cet état d'union à Dieu, porte en soi sa récompense.

- Nous n'emploierons pas avec des petits (moins de 7 - 8 ans) le terme de *péché mortel* : car un terme ainsi employé, l'enfant étant *trop jeune*, se sclérose, se vidant du contenu qui l'anime.

Il serait plus vrai de faire découvrir tout simplement par l'enfant la "règle du jeu" :

"Je t'avais défendu de faire telle chose...tu as désobéi... il t'est arrivé malheur !"

C'est par son entaille au genou ou sa bosse sur le front que la règle du jeu est entrée dans sa tête !

- **Nous ne minimiserons pas le démon :**

Il est l'esprit du mal, qui garde ses prérogatives d'Ange, donc qui nous est supérieur dans son être. Il nous incite au péché. Il veut notre séparation d'avec Dieu.

Nous devons bannir toute fausse présentation du démon : imagerie ou littérature moderne, alors que saint Pierre nous le présente comme

un lion rugissant, rôdant autour de nous et cherchant qui il pourra dévorer. (1 Pierre 5. 8.9)

Les enfants le comprennent parfaitement, et très tôt nous devons leur faire comprendre que
la vie est une lutte.

Nous sommes perpétuellement en état d'option : dire oui ou non à Dieu, tout en étant sollicités dans un sens comme dans l'autre.

Mais, étant unis au Christ, si nous le voulons, nous pouvons triompher,
parce que Vous seul, Seigneur, m'avez affermi dans l'espérance.

(Ps.4. 10)

Et saint Paul nous affirme (nous venons de le voir) que Dieu est fidèle et ne permettra pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces. (1 Cor. 10. 13)

Le terrain étant déblayé, maintenant construisons.

De ces trois aspects du péché : mort, infidélité envers l'amour, injustice envers Dieu, quel est le premier que nous révélerons à l'enfant ?

Découvrant la **présence de Dieu en lui**, forcément il aura petit à petit l'inquiétude de se demander s'il se pourrait qu'il ne soit plus uni à Dieu.

A sa question "Est-ce qu'il pourrait s'en aller de moi, le Bon Dieu ?" nous répondrons très simplement : "Oui, malheureusement, cela pourrait arriver, *tu pourrais te séparer de Lui*, mais pour cela il faudrait que te le veuilles vraiment, que tu ne veuilles plus de Lui." Nous aurons donné la première notion du **péché mortel** sans en prononcer le nom.

Un aspect du péché sur lequel nous pourrions facilement insister, c'est **l'infidélité envers l'Amour** : "Le Bon Dieu qui est si bon... si bon pour chacun de nous, qui a pensé à tout pour chacun de nous... tout de même, quand je Lui désobéis, c'est mal." "Il me semble que je n'ose plus le regarder en face !" disait une petite fille de 6 ans.

Et c'est là que nous pourrions rejoindre ce que nous exprimions mal en disant "Tu fais pleurer le Petit Jésus..." Mieux vaut dire la vérité, c'est-à-dire : "quand le Seigneur Jésus était là, sur la croix, cette grosse sottise que tu viens de faire, Il la voyait. Et à cause de ce péché, Il avait mal dans les plaies de ses mains et de ses pieds. Il avait de la peine dans son cœur."

Le troisième aspect du péché, la notion **d'injustice**, pourra vers ce même âge, être un levier puissant. Les enfants ont un sens aigu de la justice à cet âge ; nous pourrions l'utiliser pour obtenir chez nos grands enfants une pureté d'âme et de corps, leur faisant découvrir cette **appartenance totale au Christ**, donc cette injustice que nous commettons envers Lui, lorsque nous disposons à notre gré de nous-même dans notre corps ou dans notre esprit, **en dehors de la loi de Dieu**.

LA FORMATION DE LA CONSCIENCE : AVANT 6 ANS, LES JEUX SONT FAITS.

Nous empruntons à nouveau au Père GILLET quelques courts passages de son livre
La formation religieuse aux différents âges de l'enfance et de l'adolescence
(2 tomes : vous y trouverez un guide très sûr et une mine de bons conseils. TEQUI ed.)

Tout homme, tout enfant, même très jeune, porte en lui une inclination au mal qui lui vient du péché originel et qui a tendance à se développer dans la mesure où il cède aux tentations et donne libre cours à ses convoitises : on ne pèche pas impunément ; le laisser-aller moral avive les passions et affaiblit la volonté....

Que les parents en soient bien persuadés, leurs enfants ne sont pas des anges ; ils doivent les aguerrir par le sacrifice, dans la lutte contre les mauvais instincts, veiller sur leurs lectures, leurs distractions et leurs fréquentations....

Ces mauvaises tendances appartiennent à un fond ancestral de l'humanité. Elles se manifestent de bonne heure dans le comportement de l'enfant et si elles ne sont pas contrecarrées par l'éducation et par le sens moral, elles se développent, elles envahissent tout le psychisme pour culminer au moment de l'adolescence...

Un aspect inévitable de la recherche du plaisir et de la jouissance, c'est la **perte du sens de l'effort**, quand ce n'est pas une éducation sans efforts qui amène à cette recherche...

Si les parents veulent que leurs enfants ne succombent pas aux tentations et soient armés pour le **combat de la vie**, il faut qu'ils soient familiarisés avec l'**effort**, disons le mot : **il faut qu'ils aient été initiés à la discipline du sacrifice**. La perspective d'avoir à demander à nos enfants des choses coûteuses ne doit pas nous déconcerter. Les adolescents et plus encore les enfants comprennent souvent mieux que les adultes la nécessité de se maîtriser, surtout si on les encourage en leur présentant les motivations voulues.

La pédagogie de l'effort doit envisager deux situations différentes : s'il s'agit de **l'accomplissement d'un devoir, de fautes à éviter**, les éducateurs doivent insister et obtenir l'effort nécessaire.

Par contre, si l'on s'adresse à la bonne volonté de enfants pour des **actions gratuites**, on pourra et l'on devra souvent demander efforts et sacrifices, mais sans insister. On usera d'un critère d'un maniement délicat, mais d'une grande valeur : les enfants doivent se sentir libres en répondant au désir de leurs éducateurs, **libres et heureux**.

*Le P. Gillet dénonce ensuite le danger très subtil et redoutable de la **fausse conscience**, qui fait souvent illusion aux éducateurs :*

Elle se caractérise d'abord par le fait que ceux qui suivent leur fausse conscience n'ont *pas de vraie bonne volonté*.

La fausse conscience ne montre jamais son visage, elle se retranche dans les arcanes de l'inconscient, on ne connaît pas de moyens humains pour forcer sa demeure. Il est par suite difficile de la combattre.

D'une façon générale, les injonctions de la fausse conscience ont pour but d'éviter les tensions psychologiques. De ce chef, on la verra pousser le sujet à penser comme tout le monde, à prendre les façons de faire du milieu où il se trouve : à ce point de vue, sa morale ressemblera toujours un peu à celle des moutons de Panurge. Le milieu scolaire influera beaucoup sur sa conduite. Dans un milieu où la licence morale ne sera pas cause de réprobation excessive, la fausse conscience supprimera les tensions qu'une saine morale peut provoquer entre la volonté et la satisfaction des instincts.

Qu'on le sache bien, *la fausse conscience ne peut engendrer qu'une fausse morale*. Elle n'a aucun souci de promouvoir des actes raisonnables et moraux, adoptés librement par une conscience personnelle et bien informée. Un jour, mais trop tard, on se rendra compte de la fragilité de cette fausse morale.

Quelle est l'origine de la fausse conscience ? Elle s'est incontestablement développée sous l'influence du milieu, mais quand ? et comment ? Presque tous les auteurs sont d'accord pour placer la formation de la fausse conscience surtout entre **3 ans 1/2 et 5 ans 1/2**. Il faudra ensuite attendre l'adolescence pour corriger, dans la mesure où la chose sera possible, cette seconde nature qui s'est développée dans l'enfance.

La plupart des parents et éducateurs sont loin de mesurer la portée pédagogique de ces deux années de l'enfance.

A cet âge, on peut distinguer *deux éducations* : celle qui est donnée à l'enfant par ses parents et celle que l'enfant se donne à lui-même.

Si la première est bien conduite, la vraie conscience trouvera des conditions favorables à son développement, et chacun de ses progrès marquera un affaiblissement de la fausse conscience.

Mais si l'enfant ne reçoit aucune éducation véritable de ses parents, *il se formera une morale à sa taille*. Il est facile d'en résumer les principaux articles :

les parents sont des dieux tout-puissants auxquels on sera toujours contraint d'obéir. Il faut bien se tenir devant eux, surtout quand il y a du monde. Mais ces dieux tout-puissants apparaissent aussi à l'enfant comme la source de tous ses plaisirs, de sa petite moto et de ses autres jouets, de son bon petit lit, du petit déjeuner avec du miel, du goûter, des bonbons, etc. Nous trouvons ici les principaux attributs de la fausse conscience : elle s'impose avec autorité comme les parents ; comme eux elle exige un certain comportement pour se faire volontiers complice de leurs plaisirs. Ces principes auront poussé de telles racines dans le cœur de l'enfant qu'on aura beau couper, arracher les jeunes pousses, elles renaîtront toujours.

Peut-on aider les enfants et les adolescents à se libérer de la fausse conscience ?

la plupart des auteurs estiment que c'est impossible et que, vers 6 ans, les jeux sont faits. Tous considèrent l'âge de 3 1/2 à 5 1/2 ans comme un moment unique dans la vie humaine et d'une richesse exceptionnelle.

La vraie façon d'aider les enfants, les adolescents et les adultes reste donc d'avoir développé en eux la vraie conscience de 3 1/2 à 5 1/2 ans.

Dans la fausse conscience, l'esprit égaré dans sa conception du bien, ne possède pas les éléments voulus pour s'opposer aux objectifs de cette fausse conscience. Mais surtout, elle recherche une conduite profondément égoïste, une *dolce vita*, un art de résoudre, de supprimer les tensions.

Par contre, la **vraie conscience** veut aider l'être humain à faire le bien, même au prix de tensions, même par la voie du sacrifice : elle se situe par le fait même aux *antipodes* de la fausse conscience qui cherche avant tout à supprimer tensions et sacrifices.

Notons au passage que la vraie conscience ne cherche pas le sacrifice pour le sacrifice. Quand elle paraît le faire, il s'agit toujours, en dernier lieu, d'assurer la maîtrise de la volonté sur les instincts et sur la fausse conscience, et de se rendre suffisamment libre pour faire le bien.

La vraie conscience n'a jamais qu'un objectif, élever l'âme au niveau des valeurs morales et religieuses, ou plus simplement, **faire le bien**.

Nous continuerons de développer ces questions dans nos prochains numéros.

PRIERE LITURGIQUE et PRIERE PERSONNELLE

Comment notre prière personnelle se situe-t-elle par rapport à la Liturgie ?

Qu'elle soit personnelle ou communautaire,
la prière a pour but d'élever notre âme vers Dieu :
en Lui seul nous pouvons trouver notre vrai bonheur, en plénitude.
Sans ce désir du coeur,
sans cet élan intérieur de notre âme vers Dieu, il ne peut y avoir de prière.

N.B. cet élan intérieur n'est pas d'ordre sentimental, mais trouve sa source dans la volonté.

PRIERE PUBLIQUE, PRIERE PRIVEE

La prière liturgique, ou **prière publique**, est faite **au nom de l'Eglise**, par un ministre délégué à cette fonction, qu'il soit seul ou entouré de fidèles.

Les principaux actes de ce culte public sont :

la Messe, l'Office Divin, les Sacrements, mais aussi les saluts du Saint-Sacrement, les processions, les funérailles ...

La prière liturgique (ou prière publique) revêt un *caractère sacré*, du fait qu'elle est d'abord la prière du Ciel.

Etant faite au nom de l'Eglise, Epouse de Jésus-Christ, elle est la plus excellente et la plus efficace, car la valeur d'un acte liturgique ne dépend pas de la *qualité du ministre* qui célèbre, mais de la *sainteté intrinsèque de cette prière liturgique*.

La **prière privée** est faite par une, ou plusieurs personnes en commun (en famille, dans un groupe de prière, etc...) : dans ce cas, elle est faite en **leur nom particulier**.

l'oraison personnelle, la prière avant les repas, la prière du soir en famille, la récitation du chapelet, un chemin de Croix ... sont des prières "privées".

Un exemple nous fera bien saisir la différence :

Un prêtre passe quelques jours de repos dans sa famille.

Seul dans sa chambre, il récite son Bréviaire (ou Office Divin) : prière d'Eglise, *prière publique*.

Le soir, il se joint à la prière familiale : *prière privée*.

La prière privée, ou *prière personnelle*, des laïcs, si pieux soient-ils, n'a pas autant de valeur que la prière liturgique, et son efficacité dépend des dispositions que nous y mettons.

Mais nous pouvons, et c'est très recommandé, nous unir en pensée à la prière de l'Eglise, et en nourrir notre prière personnelle :

LA PRIERE PERSONNELLE

c'est ce *coeur à coeur* avec Dieu, qui peut s'exprimer

- soit d'une manière tout intérieure, (*prière mentale*), comme dans l'oraison par exemple.
- soit s'extérioriser en paroles (*prière vocale*), avec les formules consacrées, comme le *Notre Père*, le *Je vous salue Marie*, les *Psaumes*, et tant d'autres belles prières qui font partie de notre patrimoine religieux, ou encore par des prières personnelles jaillies de notre coeur :

Je bénirai le Seigneur en tout temps, toujours sa louange sera dans ma bouche. (Ps.33.1)

La prière vocale est bonne et nécessaire, car nous sommes corps et âme. C'est elle qui exprime les mouvements intérieurs du coeur, qui soutient la pensée, et maintient notre attention vers Dieu.

N.B. Seule la prière personnelle peut être mentale.

LA PRIERE COMMUNAUTAIRE est toujours une prière *vocale*.

VIVRE DE LA PRIERE LITURGIQUE

Nous avons besoin des paroles des prières de l'Eglise comme *support* à la prière de notre âme .
Une très bonne méthode d'oraison consiste à lire et méditer quelques instants chaque matin la messe du jour, ou celle du dimanche précédent, que l'on peut reprendre toute la semaine.
Cela nous permet de participer en esprit à la prière officielle de l'Eglise, et *notre prière personnelle en aura d'autant plus de valeur.*

Accorder notre oraison au *temps liturgique* est particulièrement bénéfique : on reçoit les grâces propres à ce temps, en puisant la doctrine dans la liturgie du jour. Cela agit sur notre âme comme un "goutte à goutte" qui se révèle à la longue très vivifiant.

Ainsi :

- le Temps de Noël est propre à nous procurer une grâce toute spéciale d'esprit d'enfance ;
- le Carême, une grâce de conversion et de pénitence ;
- la Passion, celle de porter notre Croix avec le Christ ;
- le Temps Pascal, la joie du renouvellement intérieur, et de "goûter les choses d'en haut" (Col. 3. 1.2) ;
- le Temps de la Pentecôte nous exhorte à nous rendre dociles à l'action de l'Esprit-Saint, et à progresser dans l'amour divin., etc.

"Les mystères (de la vie de Jésus) sont passés en certaines circonstances, et ils durent et sont présents et perpétuels en certaine autre manière.

Ils sont passés quant à leur exécution, mais ils sont présents quant à leur vertu, et leur vertu ne passe jamais, ni l'amour ne passera jamais, avec lequel ils ont été accomplis. L'esprit donc, l'état, la vertu, le mérite du mystère est toujours présent.

Cela nous oblige à traiter les choses et mystères de Jésus, non comme choses passées et éteintes, mais comme choses vives et présentes, et même éternelles, dont nous avons aussi à recueillir un fruit présent et éternel.

(Cardinal de BERULLE. cité par BREMOND. Histoire littéraire du sentiment religieux)

Vivre de la prière liturgique, c'est vivre de la vie même de Jésus, c'est donc aussi nous unir à sa prière :

PRIER AU NOM DE JESUS-CHRIST

C'est Notre-Seigneur Lui-même qui nous recommande de prier en son Nom :

Le Père vous accordera tout ce que vous Lui demanderez en mon nom. (Jn. 15.16)

Nous ne sommes pas dignes, comme enfants d'Adam, pécheurs, de nous présenter devant Dieu, sans un intercesseur qui plaide en notre faveur : *Jésus est notre Avocat, notre Médiateur, notre Chef.*

"Avec Lui, en Lui, nous cessons d'être livrés à nos propres ressources, nous Lui empruntons tout ce qui fait la valeur de notre oraison. Si misérables que nous soyons, il est certain que notre misère ne rend pas notre oraison misérable ; elle est comme une enveloppe vide qui contient un or précieux, un encens et une myrrhe d'un prix presque infini :

Ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour qu'on voie bien que cette extraordinaire puissance appartient à Dieu et ne vient pas de nous. (2 Cor. 4. 7)

Dire que l'oraison est un entretien familial de l'âme avec Dieu, c'est employer une formule appauvrie. *Elle est un entretien du Fils de Dieu en nous avec son Père.* Et, en effet, si nous voulons faire bien oraison, il faut louer Dieu *avec* le Fils, *par* le Fils, en lui donnant la louange du Fils, lorsque nous l'adorons, l'aimons, lui demandons une grâce, etc...Il n'y a qu'une prière, la prière du Fils, qui est aussi celle de toute l'humanité.

L'oraison consiste donc à faire prier le Christ en nous, parler et vivre le Christ en nousLa plupart des hommes n'ont aucun entretien avec leur Père du Ciel : Jésus-Christ a prié autrefois pour eux sur la montagne, et aujourd'hui, c'est à nous de donner une voix terrestre à Jésus-Christ."

(P. CHARMOT. s.j. L'oraison, échange d'amour.1957)

Si donc nous voulons être écoutés, être exaucés, passons par Jésus : Dieu ne nous écoute que par Lui, ne nous aime qu'en Lui. C'est la raison pour laquelle la Liturgie fait terminer un grand nombre de prières (les oraisons de la Messe, en particulier) par ces mots :

Nous vous le demandons par Jésus-Christ, Votre Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

C'est PAR LUI, et AVEC LUI, et EN LUI
que, ô Dieu, Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit,
vous sont rendus tout honneur et toute gloire, dans les siècles des siècles.

LA PRIERE DE NOS PETITS

A partir de cette vue d'ensemble sur la prière, voyons comment appliquer ces principes à la prière de nos petits.

Vivre en présence de Dieu, sous son regard.

Cette habitude, prise tout petit, l'enfant la gardera toute sa vie si elle est entretenue au sein de la vie familiale comme un précieux trésor. Il a pour cela une prédisposition naturelle, c'est à nous de la développer en son temps (c'est-à-dire avant 7 ans, environ).

Devant Dieu, on se tient bien : la prière du corps.

Ce double aspect (*prière du corps, prière de l'âme*) doit se retrouver dans la **prière des enfants** : les habituer très tôt, avant de commencer la prière, à bien se tenir, sans bouger et à "*faire le Silence*" :

lorsqu'on va s'adresser au Seigneur, on ne se tient pas n'importe comment : calme, recueillement, attention, permettront ensuite de parler à Dieu avec tout son cœur, avec les formules traditionnelles de prière, d'abord : Notre Père, Je vous salue Marie. Mais il sera bon aussi d'élargir leur "répertoire" avec quelques extraits de psaumes ou d'autres textes bibliques. Cette Parole Divine va directement à l'âme, elle est faite pour la nourrir, la combler : pourquoi en priverions-nous nos tout-petits ?

La prière des petits ne doit pas être longue, leur attention ne saurait se soutenir trop longtemps. Mais il est absolument nécessaire d'obtenir d'eux une bonne tenue : c'est ce qui les amènera au respect, au sens du sacré, à la Présence de Dieu dans le silence intérieur.

Prier avec Jésus.

Apprenons à nos enfants cette attitude d'âme : habituons-les à prier *avec Jésus, par Jésus, en Jésus*.

Participation à la Liturgie.

On peut leur expliquer la cérémonie des Cendres, la situer dans l'ensemble du plan divin : à partir du récit de la Création, le péché originel, l'annonce du Sauveur, la Rédemption.

Il faut également les faire vivre au rythme de la Liturgie : les entraîner à la pratique du Carême est une chose tout à fait possible. Mais qui ne sera efficace que si nous donnons l'exemple !

C'est le moment ou jamais de leur apprendre à faire quelques "*sacrifices*" :

suppression des friandises, (ou manger de ce qu'on n'aime pas !),
mais aussi et surtout être plus attentif aux autres, prêter ses affaires,
obéir sans traîner ni rouspéter, ne pas se plaindre si on a mal quelque part, etc.

Nous aurons soin de relier ces efforts à Jésus qui pour nous a fait une si grande pénitence dans le désert.

CONSEILS D'UN EVEQUE A UNE MAMAN

POUR L'EDUCATION RELIGIEUSE DE SES ENFANTS.

Tâchez de faire goûter Dieu à votre enfant.

Faites-lui entendre qu'il s'agit de rentrer souvent au dedans de nous.

Il s'agit de parler simplement à Dieu à toute heure, pour lui avouer nos fautes, pour lui représenter nos besoins, et pour prendre avec lui les mesures nécessaires, par rapport à la correction de nos défauts.

Il s'agit d'écouter Dieu dans le silence intérieur.

Il s'agit de prendre l'heureuse habitude d'agir en sa présence, et de faire gaiement toutes choses, grandes ou petites, pour son amour.

Il s'agit de renouveler cette présence toutes les fois qu'on s'aperçoit de l'avoir perdue.

Il s'agit de laisser tomber les pensées qui nous distraient, dès qu'on les remarque, sans se distraire à force de combattre les distractions, et sans s'inquiéter de leur fréquent retour. Il faut avoir patience avec soi-même, et ne se rebuter jamais, quelque légèreté d'esprit qu'on éprouve en soi. Les distractions involontaires n'éloignent pas de Dieu ; rien ne lui est si agréable que cette humble patience d'une âme, toujours prête à recommencer pour revenir vers lui.

(Fénelon. Lettre à une mère soucieuse d'enseigner à sa fille comment on doit faire oraison.)

Vivre en enfant de Dieu

Quel est celui qui habitera dans votre tabernacle,
et qui reposera sur votre sainte montagne ?

C'est celui qui marche dans l'innocence,
qui fait ce qui est bien ;

celui qui dit la vérité dans son coeur,

et ne cherche pas à tromper dans ses paroles ;

celui qui ne fait pas de mal à son frère,
et ne dit jamais du mal des autres.

(Psaume 14. 1-3)

la "sainte montagne", le "tabernacle", c'est la maison de Dieu, le Ciel.

Faire le Bien.

Ne porte pas envie au bonheur des méchants,

ne sois pas jaloux de ceux qui font le mal :

comme l'herbe coupée, ils se dessècheront.

Mets ta confiance dans le Seigneur, et fais le bien.

Tiens-toi en silence devant Lui, et prie-Le.

(Psaume 36. 1.7)

Prière du matin

O mon Roi et mon Dieu,

soyez attentif à la voix de ma prière,

car c'est Vous que je prie, Seigneur.

Dès le matin vous entendez ma voix,

dès le matin, je me tiens devant Vous.

(Ps.5.3.9)

PRIERES

POUR LE TEMPS

DU CAREME

APPRENEZ-NOUS A PRIER
Association TRANSMETTRE: Chemin du Patilage, 84330 LE BARROUX
Responsable de la publication : Monique BERGER

Quand tu pries, *dît Jésus*,

entre dans ta chambre, ferme la porte,

et prie ton Père qui est là dans le secret.

Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

(Matth. 6.6)

"Entrer dans sa chambre, fermer la porte",

cela veut dire :

se mettre dans le calme,

entrer à l'intérieur de soi-même,

faire le silence dans son âme, dans ses pensées,

pour ne penser qu'à Dieu.

Etre attentif à Dieu.

Je veux écouter ce que dira au-dedans de moi

le Seigneur Dieu :

il a des paroles de paix pour ses enfants,

et pour ceux qui rentrent au fond de leur cœur.

(Psaume 84.9)

Prier en silence

Comme le petit Samuel, tu peux dire :

Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute.

(1 Samuel 3. 10)

Vivre sous le regard de Dieu.

Du haut du Ciel,

le Seigneur regarde les enfants des hommes

pour voir s'il en est un qui soit sage,

un qui cherche Dieu.

(Psaume 13. 2)

Seigneur, vous voyez tout le fond de moi-même :

vous me connaissez, et vous savez

quand je m'asseois et quand je me lève.

De loin, vous pénétrez toutes mes pensées ;

ma parole n'est pas encore arrivée sur mes lèvres,

que déjà vous la connaissez toute entière.

(Psaume 138. 1-4)

L'obéissance à Dieu.

Dans le secret de mon cœur, je garde votre parole

pour ne pas pécher contre vous.

Soyez béni, Seigneur.

Enseignez-moi vos lois :

j'ai de la joie à suivre vos enseignements,

comme si je possédais tous les trésors.

(Psaume 118. 11)

Confiance.

Toujours je garde mes yeux levés vers le Seigneur :

gardez mon âme et sauvez-moi.

(Psaume 24. 15.20)